

LOUPMONT, le 2 mai 2013

Phil DONNY

Artiste peintre contemporain,
Fondateur du Mouvement Caca

A M. Jean-Pierre MASSERET

Président du CR de Lorraine
Sénateur de Moselle,
Ancien ministre.

Monsieur le président,

J'ai dès 2004 dans le numéro 14 de Loup-Kaz abordé la question du parachutage du Centre Pompidou-Metz dans notre région. J'ai par la suite prolongé et approfondi ma réflexion en 2006 avec « La Machine culturelle », puis par de nombreux courriers et écrits sur l'art. Mes propos furent jugés provocateurs ou pamphlétaires, à votre bon choix, avec toujours cette condescendance qu'affichent les gens au pouvoir et l'infâme étiquette de « réac » voire de « fasciste » que ne manquèrent pas de m'attribuer les bureaucrates de l'anti-art officiel. Aujourd'hui, et après 3 années d'exploitation du Centre Pompidou-Metz, mes affirmations se vérifient sur l'impérialisme de la bureaucratie, sur le coût prohibitif de cet anti-art officiel et maintenant sur la désaffection des publics.

Les élus de notre région se sont fait piéger en 2009 en acceptant de siéger au sein de ce machin juridique qu'est l'EPCC, organisme de verrouillage ne leur laissant aucune possibilité de contrôle. En dépit de votre contribution (4 millions d'€), les fonctionnaires font tout ce qu'ils veulent et en demandent toujours plus, agissant comme des pirates sur un butin qui n'est pas le leur. Votre inconscience politique et votre soumission aux diktats des fonctionnaires de Beaubourg fut une faute impardonnable qui a mis sérieusement en cause votre crédibilité politique. Se courber devant un fonctionnaire de la culture officielle, c'est faire comprendre à tout citoyen qu'il sera mal défendu lorsqu'il faudra affronter les requins de la finance internationale et cette lâcheté d'un jour conduit forcément au déshonneur. L'affaire de Florange, si proche géographiquement et historiquement, l'a dramatiquement mis en lumière. Dans ce contexte de bérézina politique et de désastre économique, l'exercice démocratique s'impose plus que jamais. Voici trois questions précises qui attendent des réponses claires de votre part :

1. Pourquoi ne proposeriez-vous pas et ne conditionneriez-vous pas votre financement à la mise à disposition du niveau ou du tube n° 3 (toujours vide) lequel serait dédié à la création et aux créateurs régionaux dans toute leur diversité. Sous la forme d'expositions ou d'événements, cet étage donnerait de la visibilité aux artistes, romprait avec le dogmatisme, aiguiserait la curiosité du public et apporterait l'ancrage territorial nécessaire à cet ovni culturel. Cette ouverture réparerait aussi l'abandon politique des artistes lorrains talentueux n'appartenant pas au réseau.
2. En tant qu'artiste et citoyen, je m'étonne des choix partisans de M. Laurent Le Bon. La création de Buren (création in situ dans un tube) et l'exposition des frères Bouroullec (en 2011) traduisent les courtoisies croisées du petit monde de l'art contemporain et le conflit d'intérêt plutôt que le souci du public. Quel coût pour ces deux expos 2011 offertes à des copains avec repas et petits fours pour les Bouroullec? Quel coût pour l'installation aux miroirs de Buren en 2012 ? Idem pour la rétrospective Sol Lewitt, d'une durée et d'une taille sans commune mesure avec cet artiste peu connu sinon de l'avant-garde éclairée et microcosmique du minimalisme. Une exposition coûteuse et impérialiste. Combien ? Dans un monde de l'art rongé par l'argent, un choix n'est jamais objectif et avec la multiplication des passerelles public-privé, un fonctionnaire devient forcément suspect.

3. Lors de la séance d'orientation budgétaire du 15 février 2013, certains élus m'ont cité et ont repris mon argumentation sur les coûts prohibitifs de la culture officielle (Pompidou et Frac : 4,7 millions d'€). L'argumentation fut contrée par M. Jean-Luc Bohl qui déclara que le Centre Pompidou-Metz générerait « 70 à 100 millions d'euros de rentrées sous diverses formes chez les professionnels de l'hôtellerie restauration notamment ». Une telle affirmation exige un bilan chiffré et précis. J'attends ce bilan si souvent demandé mais jamais rendu public.

Vous comprendrez, M. le président, qu'il y a urgence à répondre à toutes ces questions. Cette fois, le respect que vous devez aux citoyens l'exige, coïncé que vous êtes entre un choc de moralité, une situation économique catastrophique, un paradis fiscal, un choc de compétitivité, des caisses vides, un besoin de transparence, un choc de simplification et un risque politique majeur. Votre performance politique ne faisant plus d'effets, il faut désormais compter à l'euro près et admettre que les millions dépensés pour soutenir la cote d'artistes internationaux ou pour satisfaire les caprices de M. Le Bon et de ses affidés, ce n'est moralement, politiquement et financièrement plus possible, que ça ne répond pas aux missions d'une institution muséale, c'est indécent. Les bureaucrates de Beaubourg et l'extrême-gauche libérale (bobos branchés) ont pris en otage les Lorrains, il est temps de s'en affranchir, de leur demander des comptes, de croire en vous-même et de prendre « le virage à bicyclette* » puisque vous ne fabriquerez jamais d'avions en Lorraine.

Dans l'attente de votre réponse à ces trois questions, je vous prie de croire, M. le président en l'expression de ma considération distinguée.

Phil DONNY

**« Si vous n'existez pas, si vous n'êtes pas quelqu'un, vous n'aurez jamais aucun style. Vous ne pourrez pas même, car c'est aussi un art, prendre un virage à bicyclette. »* Charles PEGUY